Télécommande

À la maison,
fin de soirée

Il se met à faire étonnamment chaud pour la saison. Le temps exagère. Plus moyen d'agir. Impossible d'aligner deux idées. Perfusion télé, peut-être... La télécommande est restée sur le canapé. Étrange objet. Inconcevable pour les générations antérieures aux nôtres. Malcommode pour tous : ce court bâton de plastique, couvert de boutons, commande à distance plus de fonctions que ses utilisateurs ne peuvent en mémoriser.

Vous savez bien qu'il n'y a pas de mystère : cette chose contient des piles, des circuits imprimés, des diodes, des fils, des câbles, tout un attirail d'éléments

usinés, méticuleusement explicables, techniquement motivés. Ce fut conçu, discuté, testé, fabriqué. Distribué, vendu, garanti-Darty. Vous demeurez informé : mode d'emploi, foule d'usages de la multitude de touches et parfois de trucs tactiles qui sont là-dessus.

Malgré tout, la télécommande demeure chose magique, chose psychique, chose de sorcière. Vous visez, ça s'allume, ça s'éteint, ça change de chaîne, de disque, de station, ça monte le son, le coupe, le baisse, ça change de séquence, de lumière, de réglage. Sans même vous lever ni faire un geste, sans aller toucher les boutons qui sont là-bas, pas si loin mais ailleurs, tout de même ailleurs, dans cette autre boîte. Action à distance, totalement efficace, comme par volonté pure. Semblable aux rêves, aux sorts, aux malédictions, aux histoires de mages. Avec la soudaineté des pensées éveilleuses de fantômes, avec la précision terrible des désirs silencieux.

Et avec leur approximation ! Car ça ne marche pas à tous les coups. Vous faites le geste, vous appuyez... et rien. De nouveau le même geste, exactement. Et cette fois, oui, tout obéit. Voilà ce qui finit de convaincre de la magie.

De toutes les choses électroniques et post-électroniques, la télécommande est la plus archaïque. Elle nous rattache au temps où il suffisait de vouloir

pour faire. Temps premier, jamais révolu tout à fait, la preuve, où nous croyons que le désir suffit. Sitôt pensée, la chose est réalisée. Les méchants sont tués, le sein apparaît, les désagréments sont désintégrés, la jouissance assurée. Sans délai. Sans détour. Sans effort. Sans calcul. Sans limite. Sans avoir à retarder, à attendre. À craindre. Encore moins à renoncer.

Cette toute-puissance des pensées, chacun de nous doit apprendre à l'abandonner. C'est long, parfois pénible. Nécessairement difficile, tâtonnant et imparfait. Il y a malgré tout belle lurette, si nous sommes à peu près adultes, que le deuil est fait. C'est même à cette condition que nous avons, à ce qu'on dit, rapport possible à la réalité.

Les choses sont ce qui résiste à notre pensée. Ce pourrait être une définition minimale mais acceptable : se nomment « choses » des réalités qui ne sont pas directement à disposition de notre vouloir. Kant savait cela : « Ma pensée n'impose aucune nécessité aux choses. » La réalité impose à qui veut la modifier des détours, un travail, une série d'actes concrets soumis à des contraintes et à des limites.

La télécommande abolit tout cela. Elle nous immerge dans le monde imaginaire où vouloir, c'est faire. Cette chose confirme combien nous avons raison de nous croire maîtres du monde. Elle nous

montre, expérience à l'appui, que sans bouger nous sommes capables de concrétiser nos désirs de loin. Sans doute faut-il appuyer sur tel ou tel bouton, agir donc, fût-ce de manière infime. Mais c'est à peine un acte. Le pouce prolonge directement la pensée, en un discret mouvement d'approbation.

La télécommande réussit là où la prière échouait. Prenez votre télécommande. Essayez de faire baisser la température ambiante, de l'augmenter s'il y a lieu, faites que la nuit tombe, que vienne l'aube, que l'autre se déshabille, ou se rhabille vite fait, que les placards se remplissent (de nourriture, de vêtements, de linge, de musique, de savons et de parfums). Cherchez les touches correspondant à la paix sur la terre, à la fin de la misère, à la prospérité générale, au respect mutuel, au développement durable, à la dignité. À la vie éternelle.